SISSI CLUB

CAMILLE BERNARD

Dans Déclins Diurnes, nous nous retrouvons dans un paysage contemporain décousu qui glisse vers une époque de paraboles, ou un âge intermediaire, ou encore un temps de promesses. Nous sommes tentés de supposer que le sujet de ces peintures réside dans leurs histoires supposées. J'imagine la transmission de messages, une rumeur, un rassemblement non autorisé ; quelqu'un arrive, peut-être trop tard... Les vaincus, les épuisés, à l'écoute. Mais il y a aussi la volonté de saisir une atmosphère contemporaine, quelque chose qui sous-tend toutes les expériences : une fatigue discrète, teintée d'une douceur. Les corps remplissent le cadre ; on devine le paysage par-dessus une épaule, entre les membres. Ou alors il n'y a personne : juste un décor dont la présence vide, tranquille ou sinistre, nous invite à situer ces personnes dans le monde réel.

Le travail de Bernard résonne de petits détails étranges en arrière-plan, qui seraient à leur place dans la science-fiction de Marge Piercy ou d'Octavia Butler. Ses mondes se déploient dans des ruines doucement non genrées, magiquement symbiotiques, en co-évolution : silencieuses, perdues ou peu peuplées, habitées par une cohorte de compagnons de route.

TEXTE, SAM BASU, JUILLET 2026

La pratique de Camille Bernard propose une vision ambivalente de l'humanité où des créatures évoluent dans un équilibre durable, mais fragile, aux grès des aléas de la nature. Ces mondes sont marqués par des vocabulaires de formes, devenues, par répétition, significatives de l'œuvre de l'artiste. Les roches, les herbes, les ruisseaux, les tiges, les fleurs et les humain·e·s, qui peuplent ces éléments naturels, se retrouvent au fil des toiles. Iels sont doux·ces ou voraces, endormi·e·s ou excité·e·s, nu·e·s ou velu·e·s et subsistent seul·e·s ou en groupe. D'apparence solide, lourde, iels redéveloppent leur allure mythologique comme des métaphores. Par ces figurations, l'artiste donne à voir de nouvelles nourritures terrestres, plus inclusives, moins genrées.

Née en 1994 à Paris, Camille Bernard (vit et travaille à Uzerche) est une artiste franco-écossaise. Elle est diplômée de l'Ecole d'art de Glasgow en 2017. Elle est lauréate du prix Fleming-Wyfold Bursary en 2017.

Ses expositions récentes individuelles ou collectives incluent: Treignac Projet, Treignac (2026); FRAC Ile-de-France, Paris (2026, 2025); Les Capucins, Embrun (2025); sissi club (2025, 2021); Norito, Londres (2025); DS Galerie, Paris (2024); CACN, Nîmes (2024); La Tolerie, Clermont-Ferrand (2023); Art-or-rama, Marseille (2023); Sweet Tooth, Zurich (2023); FAWA, Paris (2023); CAC, Brétigny (2022); Paris Internationale, Paris (2020).

En 2026-2027, Camille Bernard est résidente à la Cite des Arts au sein du programme de l'Académie des Beaux-Arts. Ses œuvres sont dans les collections du FRAC Ile-de-France (FR), FRAC Occitanie (FR).

SISSI CLUB

CAMILLE BERNARD

In Déclins Diurnes, we find ourselves in a misaligned contemporary land that slips towards a time of parables, or a middle-age, or a time of promises. We are tempted to presume the subject of these paintings lie in their supposed stories. I imagine the passing of messages, a rumour, an unauthorised gathering; someone is coming, perhaps too late... The defeated, the exhausted, listening.

But there is also a project of articulating a contemporary mood. Something that underlines all experiences; a quiet exhaustion that is tinged with something softer. Bodies fill the frame, we glimpse the landscape over shoulders and between limbs. Or there is no one, just a setting who's empty presence – quiet or sinister – invites us to locate these people in the real world.

Bernard's work resonates with small and strange background details that would be at home in the science fiction writing of Marge Piercy, or Octavia Butler. Her worlds unfold in softly un-gendered, magically symbiotic and co-evolving ruins; quiet, lost or forgetfully populated by a cohort of fellow travellers.

TEXT, SAM BASU, JULY 2026

Camille Bernard's work offers an ambivalent vision of humanity, in which creatures exist in a sustainable yet fragile balance, subject to the vagaries of nature. These worlds are characterised by a vocabulary of forms which, through repetition, have come to define the artist's oeuvre. Rocks, grasses, streams, stems, flowers and humans, who inhabit these natural elements, recur throughout the canvases. They are gentle or voracious, asleep or excited, naked or hairy, and exist alone or in groups. Seemingly solid and heavy, they re-enact their mythological allure as metaphors. Through these representations, the artist reveals new forms of earthly sustenance, more inclusive and less gendered.

Born in Paris in 1994, Camille Bernard (who lives and works in Uzerche) is a French-Scottish artist. She graduated from the Glasgow School of Art in 2017 and was awarded the Fleming-Wyfold Bursary that same year.

Her recent solo and group exhibitions include: Treignac Projet, Treignac (2026); FRAC Île-de-France, Paris (2026, 2025); Les Capucins, Embrun (2025); sissi club (2025, 2021); Norito, London (2025); DS Galerie, Paris (2024); CACN, Nîmes (2024); La Tôlerie, Clermont-Ferrand (2023); Art-o-rama, Marseille (2023); Sweet Tooth, Zurich (2023); FAWA, Paris (2023); CAC, Brétigny (2022); and Paris Internationale, Paris (2020).

In 2026–2027, Camille Bernard is an artist-in-residence at the Cité internationale des arts as part of the Académie des beaux-arts residency programme. Her work is held in the collections of FRAC Île-de-France (France) and FRAC Occitanie (France).